

Paul Louis Thomas

Paul Louis Thomas, membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises, qui vient de disparaître, après une longue et cruelle maladie, contre laquelle il lutta avec beaucoup de vaillance, était une personnalité complexe, aux yeux de qui la littérature revêtait le caractère d'une science. Romaniste éminent et hispanisant très averti, il était surtout attiré, dans l'examen des chefs-d'œuvre, par la technique de la Beauté. Je l'entendis dire un jour : « un livre m'intéresse, autant que par sa valeur littéraire, par la manière dont il est fait ». Et il scrutait une œuvre avec le souci minutieux d'un horloger démontant une montre. A cet égard, ses études sur le « vers moderne », représentatives d'un surprenant effort, revêtent le caractère d'un travail à la fois de dissection et de reconstitution fait avec autant de délectation que de conscience.

Dans sa passion pour les Lettres espagnoles, son homme était Cervantès et nul n'a mieux parlé du créateur de Don Quichotte. Déjà gravement touché par la maladie, et voulant, récemment, participer à la commémoration du Grand Espagnol, son discours, lu par un confrère, fut un émouvant hommage testamentaire de son admiration.

Paul Louis Thomas, malgré les divergences philosophiques, pratiquait la confraternité littéraire avec un grand respect pour les opinions d'autrui. Et sa sympathie pour les débutants s'affirmait, en toutes occasions, d'une manière agissante.

C'était une figure intéressante et attachante de notre milieu académique.

F. v. d. B.

binet Schuman

à Paris, par téléphone)

Mais la question touche de près la politique intérieure, lorsque l'organe officiel de la S. F. I. O., (le « Populaire »), en termes très mesurés, il est vrai, mais très nets, constate l'initiative gouvernementale.

Une autre controverse a été engagée sur des questions personnelles. Il paraît que M. Jules Moch a dû rengainer son programme de désignations préfectorales qu'il voulait faire approuver par le gouvernement, les ministres non socialistes estimant qu'une part trop belle avait été faite à la S. F. I. O.

Mais le principal point de friction est la question du gouvernement général de l'Algérie. Le gouverneur général actuel, M. Chataigneau, sans être un membre de parti, est soutenu par la S. F. I. O. Or, les colons français d'Algérie lui reprochent une politique trop poussée de conciliation envers les Arabes et sa collaboration avec Ferhat-Abbas, le leader du parti du manifeste. Et l'un des représentants des colons français qui fait partie du Cabinet — M. André Mayer — est député de Constantine.

Dès la constitution du gouvernement Schuman, le rappel de M. Chataigneau était à l'ordre du jour et, depuis trois semaines, on citait les noms de ses successeurs.

Lors de la crise provoquée par la discussion du retour à la liberté de l'or, on affirmait dans les couloirs de l'Assemblée que le maintien de M. Chataigneau à son poste avait été une des conces-